Autres articles sur l'histoire de Vevey: www.jfmhistoire.ch/vevey

Article paru dans les Annales veveysannes, vol. 19/2022 résumé de cet article en p. 8

J.-F. Martin / novembre 2021

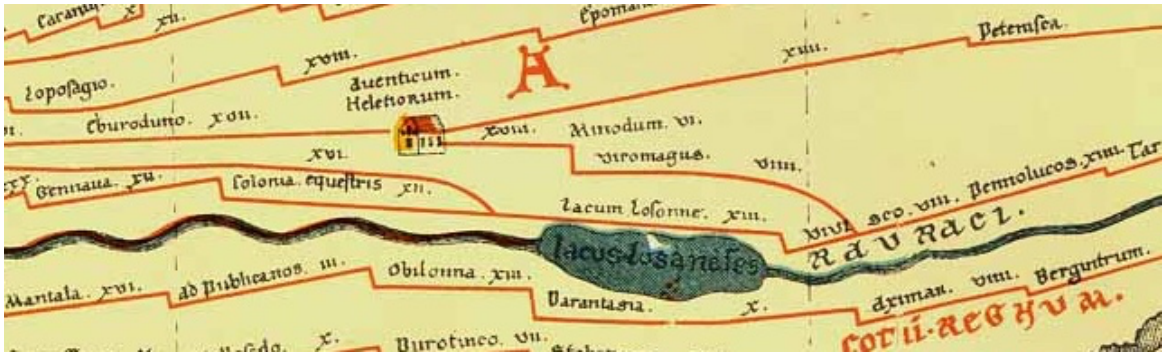
A propos de l'origine du nom de Vevey

Pour prétendre donner une explication incontestable de l'origine du nom de Vevey, il faudrait en premier lieu pouvoir répondre aux questions suivantes :

- De quand date ce nom : de l'époque gallo-romaine, ou de l'époque celtique, voire préceltique ?
- Quelle était la forme du nom à l'époque où on l'a écrit pour la première fois ?

Or on n'a pas de réponse à ces questions : on n'a évidemment aucun document écrit de l'époque celtique, et pas la moindre inscription des tout premiers siècles de notre ère. La plus ancienne mention du nom *(Vivisco)* figure sur la Table de Peutinger, copie manuscrite (considérée comme assez fiable) du XIII[e] siècle d'une carte de l'Empire romain datable (selon l'état de l'Empire présenté) des IV[e] - V[e] s. pour sa forme finale antique[1].

La région vaudoise sur la table de Peutinger[2]



Vevey y est mentionnée, à une bifurcation (mais pas au bord du *Lacus Losanetes*), sous la forme *Vivisco*. Est-ce une forme orale de *Viviscum* ? Un ablatif d'origine (= depuis Vevey) pour *Viviscus* ou *Viviscum* ? Les distances autour de Vevey sont assez réalistes :
- *Lacum Losonne* (Lausanne) - *Vivisco* : XIII = 13 mille pas = 19 km (1 pas romain =~1,48 m)
- *Vivisco* – *Pennolucos* (Villeneuve) : VIII = 8 mille pas = 12 km
- *Vivisco* – *Viromagus* (Oron) : VIIII = 9 mille pas = 13 km.

Par contre la mention des *Rauraci* (Rauraques du Jura) entre Vevey et Villeneuve montre que la Table de Peutinger n'est pas exempte d'approximations et de fautes de copie. De même pour la mention d'*Aventicum Heletiorum*.

Il est avéré qu'il existait à Vevey un *vicus* (petite agglomération) à l'époque gallo-romaine : des vestiges ont été trouvés dans la région de l'église Ste-Claire et du collège Kratzer. La nécropole celtique (gauloise, helvète, laténienne si l'on préfère) de Crédeilles-Bd St-Martin (IV[e] – II[e] s av. JC) indique qu'une communauté était établie à Vevey avant la conquête romaine, même si l'on n'a pas retrouvé de vestiges de son habitat.

La question est donc de savoir si Vevey vient du nom que portait la communauté à l'époque celtique, dont l'étymologie serait à chercher dans cette culture et qui aurait été latinisé par la suite dans les textes administratifs. Ou si ce nom a été créé de toutes pièces à l'époque où l'on a commencé à parler (un peu) et à écrire (d'abord très peu) le latin en cette région. Les authentiques Romains, parlant le latin comme langue maternelle, étaient en fait extrêmement rares dans notre contrée : les Romains ont conquis mais pas envahi la Gaule ! Auraient-ils pu imposer un nom latin à la population celtique du lieu, alors qu'ils n'ont pas réussi à le faire dans les cités beaucoup plus romanisées d'Avenches et Nyon, sans parler de Lyon ?

---

[1] Cf. Wikipedia, article Table de Peutinger

[2] www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost03/Tabula/tab_pe03.html

Toponymes celtiques (étymologies actuellement retenues par les spécialistes)

Plusieurs noms comportent la racine d'origine celtique *dunum*, qui désigne une fortification et qui a donné directement le nom de Thoune (BE).

Il faut préciser que la langue celtique et le latin ont des racines (indo-européennes) communes.

Avenches – *Aventicum* : du nom d'une déesse celtique des sources *Aventia*. Le nom romain *Colonia Pia Flavia Constans Emerita Helvetiorum Foederata* n'a pas pu s'imposer à long terme.

Genève- *Genua* (et variantes) : nom celtique = embouchure.

Lausanne – *Lousonna* (et variantes) : de *Laus*, nom celtique du ruisseau devenu le Flon, ou d'une désignation de pierre dressée (il semble y avoir eu un menhir à Vidy). La terminaison *-onna* ferait référence à l'eau.

Martigny : nom tardif issu d'un nom de personne (*Martinius*), qui a supplanté au XII^e^ s. le nom celtique *Octodurum* (= huit portes), qui avait précédemment survécu à l'appellation romaine *Forum Claudii Vallensium*.

Morges : nom d'origine celtique (*morga* = limite) désignant plusieurs rivières romandes.

Moudon – *Minnodunum* : nom celtique de personne (*Minnos*) ou de la rivière Mérine + *dunum*.

Nyon- *Noviodunum* : nom celtique (= nouvelle forteresse) donné par ses habitants à la *Colonia Iulia Equestris* créée pour des vétérans de l'armée romaine. C'est donc un nom gaulois datant de l'époque romaine !

Orbe – *Urba* : tiré du nom celtique de la rivière (peut-être rivière sinueuse), comme l'Orb provençale.

Oron – *Uromagus* : nom celtique = champ ou marché du boeuf (*urus*).

Yverdon – *Eburodunum* : nom celtique = forteresse des ifs, évent. d'*Eburos* (nom propre).

Des étymologies celtiques sont proposées pour Bienne, Berne, Olten, Sion, Soleure, Winterthur, Windisch, Zurich. Il en va de même pour Lyon, Paris, Bordeaux, Nîmes, villes pourtant fortement romanisées. Et pour le Léman.

Les toponymes purement latins sont extrêmement rares pour les bourgades attestées à l'époque gallo-romaine. On trouve en Suisse Augst (*Augusta Raurica*), à rapprocher de Aoste et Autun. Basel vient du latin *Basilea*, inspiré du grec Βασιλεοσ (= royal). Autre cas bien connu : Köln - Cologne (D) issu du latin *colonia*.

Les bourgades moins anciennes portent évidemment des noms issus du latin tardif, des langues germaniques, du vieux français et des patois.

Références : H. Jaccard, J. Favrod, G. Künzi et Ch. Kraege, Wikipedia,

La quasi-totalité des bourgades dont on connaît le nom à l'époque gallo-romaine ont donc conservé, en la latinisant, leur appellation originelle.

Pour tenter de répondre à la question de l'étymologie du nom de Vevey, il est donc logique de procéder par comparaison avec ce qui est attesté ailleurs dans le monde celtique romanisé. En attendant la découverte d'une stèle ou d'un graffiti sur tesson de poterie qui mentionnerait le nom de Vevey tel qu'il était au I^er^ s. (av. ou après JC), ce qui fournirait peut-être un indice … Nous avons moins de chance sur ce point que Lausanne, Yverdon ou Moudon. En l'état actuel, il semble toutefois difficile de se rallier à une étymologie latine qui ferait de Vevey une exception.

Il est par contre indubitable que le nom moderne de la ville résulte des déformations successives que la forme latinisée a subies entre l'Antiquité et le XVIII^e^ s.

Les V y prédominent très largement sur les B.

On voit aussi que les copistes du Moyen Age ne disposaient d'aucune référence claire !

Variations du nom de Vevey (à partir de la forme latine)

Selon H. Jaccard (p. 506) :
Bibiscum et *Vibiscum* dans des itinéraires romains (sans autre précision) ; *Viviscum*, Table de Peutinger; *Bibiscon*, Géographe de Ravenne env. au V^e^ s. ; *Viviscum* en 1011 ; *Vivesium* en 1017 ;*Vivois* en 1163 ; *Vives* en 1177 ; *Vivex* au XII^e^ s. ; *Viveis* en 1225 ; *Viviacum* dans des chartes non spécifiées.

En plus, selon E. Siegrist (p. 206) :
Ουικοσ ou *Ουιουισκοσ*, Ptolémée, IIe s ; *Uiueisi* (et variantes), X^e^-XI^e^ s. ; *Vuiviz*, XI^e^ s ; *Viuesie*, XII^e^ s. ; *Uiuiaco*, XII^e^ s. ; *Viveys*, XIII^e^ s. ; *Vivesia*, XIII^e^ s. ; *Vivis*, XIV^e^ s.

Les Bernois ont germanisé le nom en *Vivis* dans leurs documents officiels; à partir du XVI^e^ s, la forme Vevey s'impose peu à peu, mais l'on rencontre aussi parfois Vevay jusqu'au début du XIX^e^ s.

Hypothèses celtiques

Pour simplifier, nous ferons souvent globalement référence à la culture celtique, à laquelle se rattachent les populations qui ont occupé notre région avant l'époque gallo-romaine. Les nuances entre Celtes, Gaulois, Helvètes, civilisation de la Tène, … sortent de notre sujet. Il faut aussi admettre que certains toponymes peuvent être antérieurs à la culture celtique.

Il est avéré que les bourgades portaient des noms avant la conquête romaine, même si l'on n'en a aucune trace autre que leur version latinisée, et même parfois dans une forme relativement tardive de cette version : Vevey a porté un nom bien avant le *Vivisco* relevé sur la Table de Peutinger.

Il est avéré aussi que les toponymes de ces villages étaient souvent liés à l'hydrographie. Cela pourrait évidemment être le cas pour la Vevey d'avant la conquête, située au bord du lac, avec peut-être déjà un port, à côté d'un pont ou d'un gué d'une importance économique et stratégique dépassant déjà très largement la région. P. Chessex écrit qu'il est reconnu que «les plus anciens noms de notre pays sont les noms des sources et des rivières» et sont celtiques ou pré-celtiques[3]. J. Favrod affirme que nombre de cités ont des noms celtiques tirés d'une rivière[4].

A. Jaques considère que «plusieurs rivières romandes ont été baptisées il y a quatre mille ans par des peuples parlant une langue indo-européenne. Ce parler n'est attesté aujourd'hui que dans les désignations de cours d'eau.»[5]

La majorité des toponymistes soutiennent maintenant l'hypothèse d'un nom plus ancien que l'époque gallo-romaine. Certains pensent même (sans l'étayer de façon décisive) que c'est la Veveyse qui a donné à la ville un nom lié à l'eau.

La langue autochtone, progressivement mais lentement métissée de latin, notamment via le vocabulaire administratif et commercial, a perduré dans les territoires conquis et probablement davantage dans les campagnes et les petites bourgades[6]. Les Romains n'ont pas éradiqué mais latinisé la culture celtique. Par contre ils ont introduit chez nous leur écriture au I^{er} s. av. JC, même si l'on connaît quelques exemples de textes gaulois transcrits avec l'alphabet grec des colonisateurs du sud de la Gaule. Le seul document «écrit» veveysan d'avant les Romains est d'ailleurs une pièce de monnaie en argent, trouvée dans la nécropole de Crédeilles, qui porte deux lettres M et A (en l'occurrence mu et alpha). Il s'agit d'une obole massaliote (marseillaise) de tradition grecque. Elle ne nous dit rien du nom du domicile des défunts. Quant au petit autel (II^{e} ou III^{e} s.), dédié au dieu Silvanus, trouvé près de Ste-Claire et conservé dans le hall de l'Hôtel de Ville, il ne mentionne pas (ou plus puisqu'il est incomplet) le nom de Vevey.

Hypothèses peu probables

Vivisci. Ce serait le nom latinisé de la tribu gauloise des Bituriges Vivisques, de passage, qui aurait laissé là son nom (et un petit groupe) avant de s'installer au bord de la Garonne. L'hypothèse est attractive par sa simplicité, mais bien peu crédible : on n'a aucune attestation d'une telle migration, manifestement «inventée» pour expliquer la parenté des noms. Elle est maintenant rejetée par les toponymistes[7]. D'autre part, elle ne résout pas la question du sens du nom. Le fait qu'une tribu de même culture porte un nom si proche est cependant un bon indice en faveur de l'origine celtique du

[3] Pierre Chessex, p. 85

[4] Justin Favrod, 1998

[5] Albin Jaques, p. 2-4

[6] Laurent Flutsch, *L'époque romaine ou la Méditerranée au nord des Alpes,* Presses universitaires romandes, Le savoir suisse n° 26, Lausanne, 2010

[7] Eric Siegrist, p. 206; l'hypothèse était déjà combattue par le célèbre philologue français Camille Jullian : *Viviscus, Helvetum, Tribunici*, in Revue des Etudes Anciennes, 1913, n°1, p. 47-52 (disponible dans internet)

nom[8]. Il faut rappeler que les doublons sont fréquents : Yverdon et Embrun (Hautes-Alpes) viennent du même *Eburodunum* (forteresse des ifs) sans que cela implique que la même tribu est à l'origine des deux villes. L'Orbe franco-suisse a une cousine provençale, d'origine celtique, l'Orb.

Vibius (nom de personne). Selon H. Jaccard[9], l'origine serait le nom gaulois latinisé *Vibius*, assorti du suffixe gaulois *-iscos* servant à former des noms de lieux. C'est un processus pris en considération pour de très nombreux toponymes, notamment du Haut Moyen Age. On a tendance à recourir à cette hypothèse chaque fois que l'on n'en a pas trouvé d'autre…

Bièvre. Du gaulois *bebr* = castor, qui a donné *beaver* en anglais et *Biber* en allemand. C'est la proposition de Wipf[10]. Cette étymologie rapprocherait Vevey de Beverley (GB) et de la Brévine (NE) mais aussi la Veveyse de la Bièvre (F). Cette hypothèse n'a manifestement pas séduit beaucoup d'autres toponymistes.

L'hypothèse la plus plausible

Au ou Av, Eve, Ive, Iue, Ui, Wi(s). Sous ces différentes formes (on n'a pas de document écrit pour la déterminer précisément !), il s'agirait d'une racine celtique, voire préceltique, désignant l'eau, par exemple selon P. Chessex[11], qui ne fait cependant pas le lien avec Vevey. H. Jaccard[12] cite plusieurs noms de lieux issus de cette racine, par ex. Evian, Evionnaz, Evouettes. On peut aussi citer[13] l'Avançon, la Versoix, le Bévieux, voire la Baye de Montreux. Cette racine serait en fait liée à une même origine, fort ancienne, que le latin *aqua* (d'un radical indo-européen *ab-* l'eau, devenu *ava* ou *eve* en gaulois). On trouve d'ailleurs, dans les patois romands, une double évolution vers des formes en *ivue* / *evue* ou en *aigue* (par ex. Neirivue et Noiraigue, qui ont le même sens)[14].

Déjà défendue par P. Aebischer en 1928[15], c'est l'hypothèse actuellement la plus reprise, avec des variantes : ainsi A. Jaques[16] parle plutôt d'une racine paléo-européenne *av* (source) et ajoute Avenches et Veysonnaz à la liste des noms qu'on peut rattacher à cette origine. Il évoque aussi une racine *wis* (couler) qui nous aurait donné Vissoie et la Veveyse (double torrent puisque la racine est dédoublée comme la Veveyse qui a deux sources). C'est aussi la thèse défendue par E. Siegrist [17], qui rapproche Vevey de Vivy (Maine-et-Loire).

Cette hypothèse est évidemment compatible avec les deux versions concernant l'antériorité du nom : Veveyse avant Vevey ? Ou avec celle de P. Aebischer qui estime plutôt que Vevey et Veveyse sont en fait indépendants mais dérivés d'un même thème[18].

Hypothèses latines

Si l'on veut admettre qu'aux premiers siècles après la conquête romaine on aurait créé et pu imposer un nom latin dans une bourgade où le latin n'était que très peu pratiqué par la population, il reste à en expliciter le sens.

---

[8] Eric Siegrist,, p. 208

[9] Henri Jaccard, p. 507

[10] G.R. Wipf, p. 224, repris par Künzi et Kraege, p. 86

[11] Pierre Chessex, p. 85

[12] Henri Jaccard, p. 159

[13] Künzi et Kraege, passim

[14] Voir Bossard et Chavan, p. 42, qui ne rattachent pas cette racine à Vevey (mais ne proposent pas d'autre hypothèse par ailleurs) ; voir aussi le paragraphe «toponymie» de l'article Evian dans Wikipedia

[15] Paul Aebischer, p. 126-132

[16] Albin Jaques, p. 4

[17] Eric Siegrist, p. 207

[18] Paul Aebischer, p. 128-131

On l'a vu, la plus ancienne forme attestée est *Vivisco*. On trouve aussi des formes différentes : *Biviscum, Biviscus, Vibiscum*. Et même *Bibiscon* version re-latinisée d'une transcription parfaite, en grec, de la forme neutre *Viviscum*, chez le Géographe de Ravenne, auteur anonyme (VII[e] s.) d'une compilation d'itinéraires rédigés en grec, qui mentionnaient *βιβισκον.*

Au cours des âges, le B et le V ont eu une histoire confuse, ce qui peut suffire à expliquer les variantes. Aujourd'hui, l'équivalent de la lettre B transcrit le son [v] en russe ou en grec, alors que l'espagnol entretient cette confusion.

On a souvent utilisé les variantes avec un B pour défendre une origine purement latine au nom de Vevey, en se référant au fait que, de la Préhistoire à nos jours, la bourgade s'est toujours trouvée à un carrefour de voies de première importance européenne: la voie Italie – Grand-St-Bernard – Vevey séparée ici en voies vers Avenches – Germanie, et vers Lausanne – Genève – Lyon (avec des variantes vers Pontarlier et le nord de la France).

Vibiscus / Vibiscum serait tiré de *via bis* (route deux fois), ce qui est fort improbable, la forme *via bis* étant aussi incongrue en latin que «route deux fois» en français. On ne disait pas non plus *via ter* ou *via quater* pour de plus grands carrefours.

Biviscus / Biviscum serait par contre parfaitement défendable pour désigner une bifurcation. Les dictionnaires latins recensent les mots *bivium, trivium* et *quadrivium* pour désigner des carrefours (du latin *quadrifurcium* = quadruple fourche). On suppose d'ailleurs que nos Car(r)ouge (VD et GE) viennent de *quadrivium*, Bivio (Grisons) de *bivium ;* on connaît aussi Trévoux (Ain) et Trevozzo (I).

D'autre part, on trouve dans la Gaule romanisée des triades de divinités secondaires protectrices des carrefours, nommées *Biviae, Triviae, Quadriviae*[19]. Ces divinités sont considérées comme celtiques et ont reçu des noms latins (comme bien des dieux gaulois) faisant oublier leurs noms originels. Une borne d'Avenches porte la dédicace BIVIS TRIVIS QUADRUVIS.[20]

Une borne trouvée près d'Avenches, dédiée aux divinités des carrefours *(photo trouvée dans internet)*

Mais même l'hypothèse *Biviscum* a le défaut de ne pas expliquer pourquoi d'anciennes versions latines auraient perdu le B qui leur donnait du sens.

Bivis vicus. H. Jaccard[21] mentionne une autre hypothèse (fort douteuse selon lui, mais il ne dit pas pourquoi) : le nom latin serait une contraction de *bivis vicus* (bourg de la bifurcation).

Les hypothèses latinistes impliquent évidemment que la Veveyse aurait reçu son nom de la ville.

Ce qu'on écrit les historiens veveysans

Louis Levade. La ville a été fondée par les Celtes Bituriges *Vivisci*, venus des environs de Bordeaux[22].

Edouard Recordon. Il refute l'hypothèse *via + bis*, au motif que la bifurcation est relativement tardive (ce qui est probablement faux puisque les voies romaines se sont calquées sur d'anciennes

[19] Paul-Marie Duval, *Les dieux de la Gaule*, Petite Bibliothèque Payot 1976, p. 56, 65 et 118

[20] Pierre Chessex, p. 70-71

[21] Henri Jaccard, p. 507

[22] Louis Levade, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud*, Blanchard, Lausanne, 1824, p. 332 (consultable dans internet)

routes). Considérant que les Romains conservaient les noms de lieux indigènes pour des raisons pratiques, il ne dédaigne pas l'hypothèse d'un groupe de familles vivisques qui auraient accompagné les Helvètes lors du retour de leur émigration ratée. Mais il préfère celle d'une origine commune et hydrographique des noms de la Veveyse et de Vevey[23].

Alfred Ceresole. Il évoque sans se prononcer les hypothèses des Vivisci et des divinités des carrefours[24].

Albert de Montet. Le nom vient de *Bivium*, aboutissement de deux chemins[25].

André de Giuli. Il nous livre[26] un utile inventaire des hypothèses pour se ranger résolument dans le camp latiniste du sens de carrefour. Il préconise même d'installer une stèle ou une borne commémorant cette étymologie, au Passage St-Antoine où il situe la bifurcation antique. Il conclut en relevant que l'Association Vibiscum (dont il a été le fondateur et le moteur) a choisi son nom pour cette raison, mais sans préciser pourquoi Vibiscum a été préféré à Biviscum (plus plausible). On peut suspecter que ce n'est pas sans lien avec le grand intérêt (mérité d'ailleurs) qu'il voue à un certain Vibiscus (pseudonyme de François Paschoud, 1845-1915) auteur de souvenirs très colorés de son enfance à Vevey[27].

François Berger. Dans son dictionnaire des rues de Vevey[28], il ne se prononce pas sur l'origine des noms Vevey et Veveyse. Dans un article de 2015, il mentionne les deux hypothèses principales celtique et latine, avec une apparente sympathie pour la seconde.[29]

Wikipedia. L'auteur anonyme de l'article «Vevey»[30] fournit un inventaire d'hypothèses décrites ci-dessus. Il termine par une explication non référencée, qu'il présente même comme «la plus plausible» : le nom de Vevey serait à rapprocher du mot *vivier*. Il se justifie par le fait qu'il y a de tels toponymes en France et que la forme Viviers a été utilisée dans des documents (non vérifiables) du XV^{e} s. Il nous semble pour le moins téméraire de justifier par une parenté du XV^{e} s. l'étymologie d'un nom attesté un millénaire auparavant sans parenté apparente avec *vivarium* (bassin à poisson, de la famille du latin *vivus*, vivant[31]).

Notre conclusion

C'est essentiellement par comparaison avec les autres cités et bourgades de l'ancienne Helvétie que nous nous rallions plutôt à l'explication selon laquelle le nom de Vevey est d'origine celtique (voire plus ancienne), avec une bonne probabilité d'être lié à l'hydrographie. Mais nous ne savons pas quelle a été la forme originelle, orale puis écrite, de ce nom ! Nous n'avons pas d'éléments suffisants pour nous prononcer sur l'antériorité possible du nom de la Veveyse.

Les spécialistes de la toponymie ne proposent pas de réponse complète, claire, unanime et définitive à notre interrogation. L'amateur soussigné, malgré sa passion pour ce sujet, n'a donc pu que tenter de se frayer un chemin parmi leurs hypothèses, avec prudence !

J.-F. Martin

---

[23] Edouard Recordon, *Etudes historiques sur le passé de Vevey*, 1944; rééd. Saüberlin & Pfeiffer, Vevey 1970, p. 12-14

[24] Alfred Ceresole, *Notes historiques sur la ville de Vevey*, Loertscher, Vevey, 1890 ; rééd Vibiscum, 1990, p. 5

[25] Albert de Montet, *Vevey à travers les siècles* (recueil de notes parues initialement à partir de 1884), Saüberlin & Pfeiffer, Vevey, 1978, p. 13

[26] André de Giuli, 1995, p. 213 ; l'article de 2006 est en partie une reprise de celui de 1995

[27] Vibiscus, *Vevey d'autrefois, souvenirs d'enfance*, Vevey, Klausfelder, 1913 ; repris dans les Annales de Vibiscum, n°1, 1991, p 34-61, et n°2, 1992, p. 168-187 (présenté par A. de Giuli) ; rééd. : Ed. A la Carte, Sierre, 2004

[28] François Berger, *Dictionnaire historique et toponymique des rues de Vevey,* éd. par Vibscum, 1996

[29] François Berger, *Vivis/Vibiscum, un débat veveysan non résolu,* 24 Heures, 20 septembre 2015.

[30] Article consulté en novembre 2021

[31] Le *Dictionnaire historique de la langue française»,* Le Robert, 1992, vol. 2, p. 2270, date la forme *vivier* du XII^{e} s.

Principaux ouvrages de référence

Paul Aebischer, *Les noms de quelques cours d'eaux fribourgeois*, Annales fribourgeoises, n°16, 1928, p. 126-132 (disponible dans internet)

Maurice Bossard et Jean-Pierre Chavan, *Nos lieux-dits, toponymie romande*. Payot, Lausanne, 1990. Ne se prononce pas sur l'origine du nom de Vevey

Pierre Chessex, *L'origine et le sens des noms de lieux*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 1945, rééd. Ed. 24 Heures, 1985

André de Giuli, *Notes et documents pour servir à l'étude de l'origine du nom de Vevey*, Annales Vibiscum, n°5, 1995, p. 205-214 ; repris (en partie) dans André de Giuli, *Origine du nom de Vevey*, Annales Vibiscum, n°11, 2006, p. 266-270

Justin Favrod, *Les Helvètes ont défini les noms des principales villes vaudoises*, Le Courrier, 12 août 1998.

Henri Jaccard, *Essai de toponymie, origine des noms de lieux habités et lieux dits de la Suisse romande*, Bridel, Lausanne, 1906 ; rééd. Slatkine, Genève, 1978

Albin Jaques, *L'origine des noms de rivières*, dossier de Passé Simple, n°22, février 2017, p. 2-11

Gilbert Künzi et Charles Kraege, *Rivières romandes, à la source de leurs noms*, Cabédita, Yens, 1999

Eric Siegrist, *Vevey, la Veveyse et les Bituriges Vivisques, Proposition d'étymologie commune*, Revue Vox romanica, vol. 60, 2001, p. 205-209 (disponible dans internet)

Henry Suter, *Noms de lieux de Suisse romande, Savoie et environs,* site internet (http://henrysuter.ch/glossaires/toponymes.html). Mentionne plusieurs hypothèses sans prendre position.

G.R. Wipf, *Noms de lieux des pays franco-provençaux*, Imprimeries Réunies, Chambéry, 1982. Il émet beaucoup de propositions très originales d'étymologies dont la plausibilité est difficile à mesurer pour un amateur.

Annexe / version courte du doc. «A propos de l'origine du nom de Vevey» (J.-F. M. / novembre 2021)

Vevey : probablement un nom celtique lié à l'eau

On ne connaît pas la forme originelle du nom de Vevey. Les plus anciennes mentions connues (*Viviscum* et variantes) datent de la fin de l'époque gallo-romaine, mais il est hautement probable qu'il s'agit en fait d'une forme latinisée du nom plus ancien, celtique voire préceltique, d'une bourgade dont l'existence est attestée par une nécropole des IV^{e} - II^{e} s. av. JC.

En effet, la quasi-totalité des bourgades de la Suisse actuelle dont on connaît de façon plus sûre le nom à l'époque gallo-romaine ont un toponyme celtique latinisé, qui a perduré et évolué jusqu'à la forme actuelle. C'est le cas par exemple de Genève, Lausanne, Yverdon, Zurich, et même de villes bien davantage romanisées comme Nyon et Avenches. On voit mal pourquoi Vevey ferait exception.

Certains défendent cependant l'hypothèse selon laquelle le nom aurait été créé en latin, à l'époque romaine, et aurait donc supplanté un nom gaulois dans une cité où la langue celtique a longtemps subsisté. Il s'agirait d'un dérivé de *bivium* (la bifurcation), mot largement attesté en latin classique, ou de *Bivia*, nom de divinités gallo-romaines des carrefours. Il ferait référence à la bifurcation du très important itinéraire Italie – St-Bernard qui se partageait en deux à Vevey : en direction de Lausanne – Genève – Lyon (+ Lausanne – Pontarlier – Gaule du Nord) et en direction de Avenches – Germanie. De *Biviscum* (bourg de la bifurcation), plus plausible que *Vibiscum*, le nom aurait évolué jusqu'à devenir Vevey, en raison de la confusion fréquente entre le B et le V.

La comparaison avec les noms portés par les autres bourgades à la charnière entre l'époque celtique et l'époque gallo-romaine nous conduit à privilégier l'hypothèse des études toponymiques les plus récentes. Le nom de Vevey serait plus ancien et à rattacher à une racine celtique ou préceltique, très fréquente et multiforme, par exemple *ev* ou *wi(s)*, liée à l'eau. Cela nous rapproche d'Evian, d'Evionnaz, d'Avenches ou de l'Avançon. Certains pensent même que c'est la Veveyse qui a donné son nom à la ville et non l'inverse. L'hypothèse celtique et hydrographique peut parfaitement se justifier par la situation de la bourgade au bord du lac (avec une ébauche de port ?), à l'emplacement d'un gué ou d'un pont stratégique sur une voie commerciale très importante déjà avant la conquête romaine.

La découverte d'un document écrit (stèle, autel, graffiti) des débuts de l'époque gallo-romaine, avec une forme ancienne du nom de la bourgade, livrerait peut-être un indice éclairant la réflexion. Pour l'instant, nous avons moins de chance que Lausanne, Yverdon ou Moudon.

J.-F. Martin